

— Le jour de la première Communion est considéré, à bon droit, comme l'un des plus beaux, des plus mémorables de la vie. L'enfant dont la raison s'épanouit à peine y pense déjà ; ses parents le lui rappellent souvent et l'y préparent avec un soin tout particulier : c'est un jour de grande fête pour ce cher communicant et pour tous les membres de sa famille. Notre-Seigneur se donne à lui en nourriture : l'enfant est prêt à tout faire pour son Dieu. Il renouvelle les promesses de son baptême, il se consacre au Sacré Cœur de Jésus et à la Très Sainte Vierge. La joie inonde sa jeune âme ; il sait que l'action qu'il vient de faire est la plus sublime de toutes et exige de lui une vie vraiment chrétienne.

Longtemps avant son élévation au souverain Pontificat, Pie X avait compris l'influence salutaire que ce jour si grand et si beau pour les enfants pouvait exercer sur toute leur carrière, et il s'était appliqué, en conséquence, à donner tout l'éclat religieux possible à la fête de la première Communion. Devenu Pape, il n'a pas oublié les pratiques fructueuses de son ministère paroissial ; il veut que ce jour soit célébré solennellement et devienne une source féconde de grâces pour les communicants et pour leurs familles. C'est pour cela qu'il a daigné ouvrir les trésors de l'Eglise et accorder, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière. 1° aux enfants le jour de leur première Communion, et 2° à leurs parents jusqu'au troisième degré, pourvu qu'ils assistent à la cérémonie, y communient et prient à l'intention du Souverain Pontife...

... Vous profiterez de cette circonstance pour enrôler *tous* les jeunes communicants dans la société de Tempérance...

... Certaines mères de famille s'occupent beaucoup trop de la toilette de leurs petites filles, lorsqu'elles doivent faire leur première Communion ou recevoir le sacrement de Confirmation ; elles en font d'élégantes poupées qu'elles exposent aux regards admirateurs du public. Sans doute, il est très désirable que les enfants soient, en ces solennelles circonstances, convenablement vêtus ; mais il est bien plus désirable encore qu'ils ne soient pas distraits, absorbés par de semblables vêtiles. Ne pourrait-on pas se demander parfois si ces vaniteuses mamans mettent autant de soin à orner de piété, de foi vive et de solides vertus, les âmes de leurs chers petits et à les pénétrer des saintes dispositions qu'il est nécessaire d'apporter à la réception de ces grands sacrements ?

— J'ai l'intention de faire faire, dans le cours de l'année